

CHANSON

MAGAZINE

**JULIEN
CLERC**
BERCY,
QUAND
MÊME!

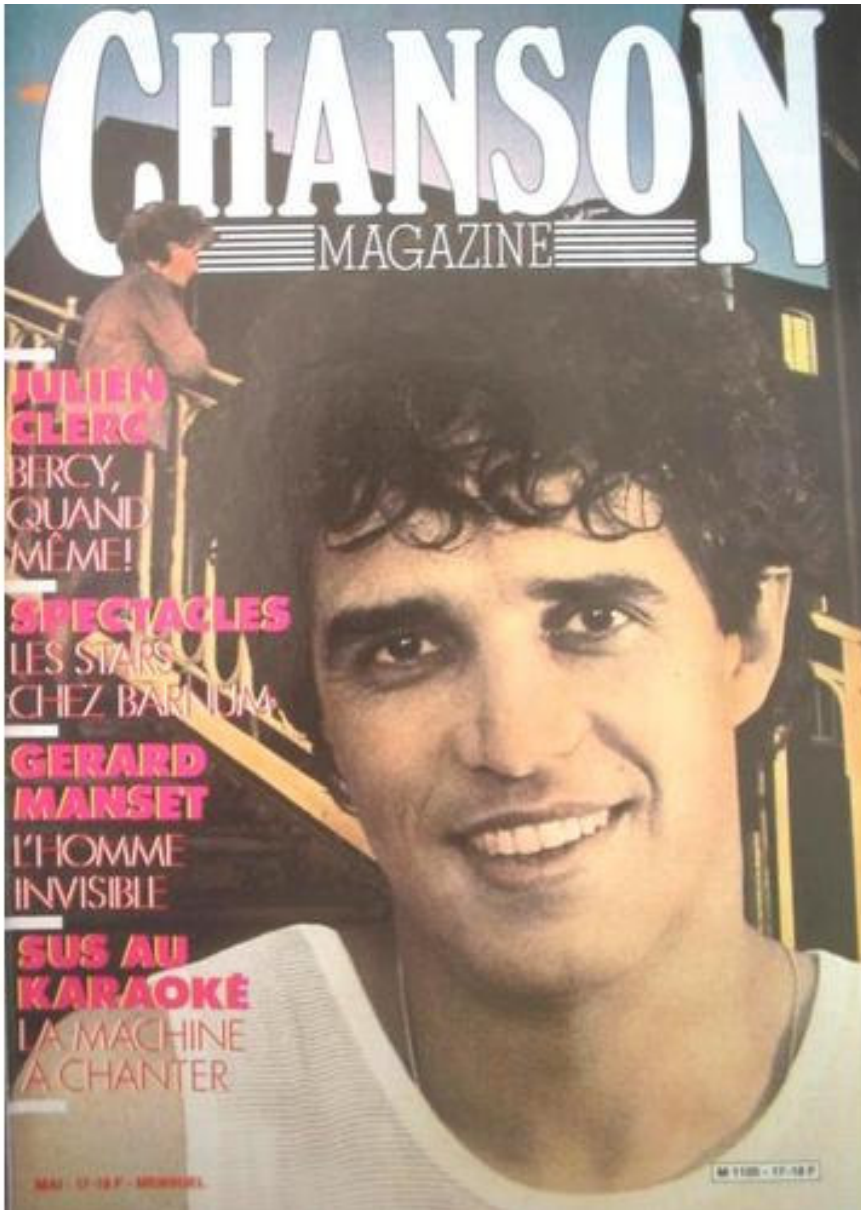
SPECTACLES
LES STARS
CHEZ BARTOLM.

**GERARD
MANSET**
L'HOMME
INVISIBLE

**SUS AU
KARAOKE**
LA MACHINE
À CHANTER.

MAI 17-18 F - MONDRIEL

M 1100 - 17-18 F



TRUST

Juste une mixe aux poings

Vérité première en ce début d'année 85, le rock français est sérieusement mis en capilotade. Les majors companies signent de moins en moins de groupes, les albums se font rares et les souffles sont courts. Les engouements ont l'éphémérité des éclipses et seuls les petits labels indépendants régénèrent le sang gangrené de la scène rock française.

Bref, ça va mal. Le rock hexagonal rend l'âme. L'ampleur du malaise peut se mesurer aisément lors de sondages d'opinion style celui de « Best » chaque année. Invariablement, on retrouve dans le résultat de ce dernier deux valeurs sûres et régulières : Téléphone et Trust. Lorsqu'ils se taisent, les décibels de nuit ne sont pas kyrielles. Seulement voilà, si les deux gangs se partagent équitablement les faveurs du public, le déséquilibre au niveau des médias est considérablement attesté. Bien que le verdict populaire soit clair – Trust n'aurait-il pas été classé meilleur groupe de l'année au dernier référendum de « Best » ! –, les médias adoptent une attitude paradoxale à savoir qu'ils regardent systématiquement avec une moue dédaigneuse toute nouvelle production de Trust. Tandis que Téléphone est officiellement encensé, que le matraquage est à son comble, Trust fait figure de bad company. je ne vous ferai pas le coup du groupe maudit, mais avouez qu'il y a de quoi être surpris et s'interroger ! Pourquoi leur cherche-t-on la petite bête ? Malgré ces deux poids, deux mesures, Bernie et sa bande sont plus que jamais alive. Ils poursuivent leur itinéraire musical sans jamais faillir, et, leur maturité n'a d'égale que leur rage de vivre. Et que l'on ne s'y trompe pas, si pour vaincre l'adversité, ils ont pris un sacré coup de vieux sous l'objectif de Betina Rheims, c'est pour mieux affirmer leur endurance.

Maudit soit qui mal y pense...

DR – Trust est-il devenu au fil des ans un grand groupe mais, semble-t-il, un groupe maudit mis systématiquement à l'index par les médias ?

BB – « On l'a toujours été, car c'est un,

Que toutes les langues de vipères qui ont enterré Trust prématurément après l'échec de la tournée des 100 Jours soient couvertes d'opprobre ! La bande à Bernie, loin d'agoniser, réattaque de plus belle avec un nouvel album très rock'n'roll. LP après LP, Trust persiste et signe, garde confiance et serre les poings.

groupe qui s'est fait tout seul, qui a été fait par le public. Or, la presse aime bien découvrir les gens les premiers pour les encenser ou les tuer. On est avant tout un produit de la scène. Sinon, c'est vrai nous sommes étiquetés, on possède une marque depuis le début ; ça nous a pris la tête sérieusement mais maintenant on fait avec ».

Pourtant Téléphone aussi s'est fait par la scène, alors...

« Non, Téléphone a été terriblement aidé par la presse au départ. Ça les a aidé énormément. Avec Trust la presse possède une attitude polémiste mais par-dessous ou sur le papier, rarement en face. Il y a un manque total de tripes chez ces gens-là. C'est marrant de constater que cette démarche est significative de l'état d'esprit français. C'est pour nous une manière comme une autre de les emmerder. Je ne dois rien à personne et en tout cas pas beaucoup à la presse. Aux gosses qui se privent pour acheter l'album et qui viennent au concert, à eux je leur dois quelque chose, aux autres... Je ne veux pas généraliser car il y a des gens qui nous ont supportés cependant, la plupart des médias nous ont descendus. Mais nous sommes toujours là (rires)... ».

A ton tour tu n'as pas envie de bouder la presse ?

« Non, pour moi c'est devenu un jeu (rires)... qui me fait rire. De toute manière, à la décarade je suis dix fois plus gagnant qu'eux. Signifiant de l'esprit français ; on a fait « Rock Palast », diffusé dans toute l'Europe sauf la France

alors qu'il n'y a aucun droit à payer. Pourquoi ? Je ne sais pas. Faut demander à De Caunes... On dérange trop... je crois ! ».

La tournée des Cent Jours fut un échec, la faute en incombe-t-elle au public, aux organisateurs ou à Trust lui-même ?

« Il y a sûrement une lassitude des gens car on a pas mal tourné ces dernières années. Puis il y a eu un manque de blé. Les coûts de production étant énormes, il a fallu augmenter le prix des places. Je crois néanmoins qu'il ne faut pas trop se pencher là-dessus. On a pris des risques, on en a tiré des conséquences et c'est tout. Sans risque le rock deviendrait monotone. De plus, je ne connais pas un seul artiste qui ne se soit pas au moins une fois planté en tournée ».

Nous sommes les seuls !

Si on parlait un peu de votre carrière internationale. Trust est-il un produit exportable ?

« C'est le SEUL, le seul produit exportable car partout à l'étranger on cartonne devant des foules. Téléphone a été aux States, on a beaucoup dit là-dessus mais enfin quitte à jouer devant la communauté française de New York dans des petits clubs, je préfère rester chez moi ! Les US, ça se joue devant des milliers de types dans des stadiums... ».

Venons-en au disque « Rock'n'Roll ». Ce LP se démarque réellement de la production antérieure. Quels ont été les objectifs en revenant à une auto-production ? Plus d'authenticité, un désir de réaliser un album plus rock'n'roll, plus chantant ? J'ai l'impression que Trust a changé de look ?

« Rock'n'Roll ? Par défi... car en France on te range par créneau. On a avant tout des racines rock'n'roll : Presley, Cochran... Le clin d'œil de la photo, c'est pour dire que notre musique s'adresse à tout le monde et à toutes les classes sociales. C'est une musique de rebelle, LA SEULE, même si cela fait sourire certains. Et ça se passe au niveau de la tête sans se soucier du look. Notre look c'est d'être à l'aise sur



Le groupe Trust

scène. Quant au retour à l'auto-production, c'est encore un risque que nous avons pris. Suite à notre travail avec Andy Jones, on a eu le déclic... et comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, on a essayé et on a, je crois, réussi un album qui tient la route ».

**Tailler des rames
et y aller**

Que penses-tu de la scène rock française ? Maintenant que vous avez atteint un âge respectable, penses-tu que la relève est assurée ?

(Rires again)... « Y'a un gros problème. La grosse lacune dans ce pays est un manque total de conviction, de musicalité et de culture musicale. Ça fait sept ans que j'entends parler de relève et il ne se passe toujours rien ou pas grand chose !!! Autre problème, c'est la branlette mentale, la recherche d'un look, le travail de l'aspect visuel pour combler la carence de réel travail musical. Les choses risquent de bouger quand les gens comprendront que le rock est une culture qui possède ses lettres de noblesse et pas un underground, une sous-culture. En France, c'est grave ! ».

Il semblerait cependant qu'il existe un

discours officiel grandissant au sujet du rock ?

« Récupération, un point c'est tout. Les élections ne sont pas si loin. J'ai eu le privilège d'être invité par Jack Lang. L'homme est charmant mais il patauge. De toute façon, le seul drapeau que Trust brandit est celui du rock 'n'roll. Je l'ai déjà dit je suis un REBELLE. La France c'est maintenant un grand bordel. J'ai pas voté mais je suis déçu... mais on est des millions dans cette situation ! Trop de promesses. Dommage. Va falloir tailler des rames et y aller ! ».

Dominique Roger